

Rencontre-débat 7 décembre 2017

"La classe inversée" : une (r)évolution pédagogique ?

Rappels du synopsis

La "classe inversée" a envahi le référentiel pédagogique : simple effet de mode lié à l'utilisation des outils numériques ou vrai changement de pratique professionnelle ?

Quelques repères pris par Pierre RUCH lors de la rencontre-débat du **jeudi 7 décembre 2017 à 18 h 30** à l'Université de Haute-Alsace – Campus Illberg, École nationale supérieure de Chimie.

Du concept aux expériences de terrain

Cette rencontre-débat se proposait de mieux cerner ce concept au travers de la présentation d'expériences de terrain, provenant aussi bien de l'enseignement scolaire que de l'enseignement supérieur :

- dans un premier temps, la rencontre aura permis de découvrir ce qu'est la classe inversée, ainsi que le point de vue des chercheurs sur cette modalité d'enseignement ;
- puis un webdocumentaire réalisé par l'ESPE de l'Académie de Strasbourg présente le retour d'une expérience d'un an de classe inversée au lycée d'Erstein ;
- enfin, le débat a été l'occasion d'aborder des aspects très concrets : quelles sont les motivations, mais aussi les difficultés des enseignants qui s'engagent dans cette aventure, quels sont les écueils à éviter, les éventuelles réticences de l'environnement, autant de la part des élèves que des enseignants. Avec des conseils pour continuer malgré les difficultés qui pourraient se présenter.

Intervenant : Alain BOLLI, ingénieur d'études, recherche et formation à l'Université de Haute-Alsace, chargé d'accompagner les enseignants dans leurs usages du numérique.

Repères bibliographiques

- Le webdocumentaire : <http://espe-formation.unistra.fr/webdocs/ci/>
- Le blog de Marcel Lebrun : <http://lebrunremy.be/WordPress/>
- La pédagogie de l'enseignement supérieur : repères théoriques et applications pratiques - Tome 1, enseigner au supérieur (Denis Berthiaume, Nicole Rege Colet)
- Les Cahiers pédagogiques, Classes inversées, n° 537, mai 2017

1. La classe inversée, c'est quoi ?

- une partie des apprentissages se fait « ailleurs »
- le numérique a amplifié cet « ailleurs »
- c'est une innovation dans le sens où cette disponibilité est pérenne et donc réutilisable
- ce n'est pas une méthode d'enseignement, c'est une modalité du « comment je fais ? »
- elle favorise d'autres scénarios de travail, de réflexion, de recherches documentaires

2. Trois niveaux dans le concept

Niveau 1

- mettre le transmissif à distance, cette distance pouvant être en classe...
- occuper mieux l'espace et le temps
- libérer du temps pour le formateur ou l'enseignant pour la rencontre avec les autres
- éviter le répétitif
- permettre une interaction rapide en distance
- augmenter le développement des compétences

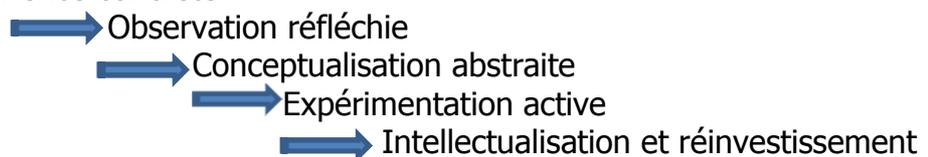
Niveau 2

- permettre d'ajouter des activités en amont de la séquence d'enseignement
- permettre des activités mieux adaptées
- augmenter la liberté et la personnalisation
- l'élève est acteur à part entière, seul, en groupe ou en équipe
 - dans la recherche des informations et des données
 - dans la rédaction d'articles, de notes
 - dans la recherche d'interviews
 - dans la participation à des forums

Niveau 3

- permet de fonctionner en cycles
 - temps 1 : à distance pour instruire le concept, le « contextuer »
 - temps 2 : en présentiel : confrontation des idées et des pistes de travail
 - temps 3 : faire émerger les savoirs, accompagner les savoir-faire
 - temps 4 : chercher la connaissance avec une meilleure acceptation à la clé
 - temps 5 : réinvestissement dans un autre contexte

D'après [David Kolb](#) : Expérience concrète



Quelques questions posées et traitées

Est-ce nouveau ?

- pas vraiment car l'approche par compétences, les méthodes actives, la recherche numérique par tutoriels et site dédiés n'est pas nouvelle

Est-ce numérique ?

- pas forcément, si c'est juste facilitateur ce n'est pas indispensable

Faut-il inverser tous les cours ?

- non, car l'investissement de préparation en amont est chronophage
- faire peu mais bien et à fond !
- il faut varier les façons de faire et ne pas tout réinventer
- voir ailleurs des « capsules* » existantes

* ensemble de données vidéo ou audio numériques

Est-ce que ça change les relations « élèves/profs » ?

- oui, nettement : l'enseignant devient meilleur accompagnateur
- on voit mieux l'élève réussir, on le voit progresser
- on s'assure mieux de savoir si le travail est fait ...
- ... et si les compétences sont acquises

L'accueil est-il franc et massif ?

- non ! il faut sans cesse expliquer la démarche, essayer de convaincre les élèves réticents (il est souvent plus « confortable » pour certains de ne faire qu'obéir à des consignes ...)
- il faut convaincre les collègues réticents et l'administration

La réussite est-elle meilleure ?

- pas de preuves étayées par une démarche scientifique sur des cohortes étudiées de manière réellement statistique.
- la classe inversée interroge beaucoup le mode d'évaluation
- les critères de « plaisir d'apprendre », « d'envie d'apprendre », « de bonheur de venir en classe » sont en très nette hausse*

* Ndlr : ces critères sont pour moi déterminants et à eux seuls justifient la démarche

Réflexion en petits groupes : une bonne raison et une bonne réticence à faire émerger

Les bonnes raisons de s'investir dans cette démarche comme les freins relevés par l'assemblée des personnes présentes ne font que consolider celles évoquées dans la vidéo d'Erstein qui voit émerger d'abord « un référentiel de bonnes intentions ».

*Pierre RUCH (membre de la MPM)
26/12/2017*